

Départ sans adieux (analyse) Nobody Waved Goodbye

Number 50, October 1967

Le cinéma canadien I

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1967). Review of [Départ sans adieux (analyse) : nobody Waved Goodbye]. *Séquences*, (50), 27–31.



DÉPART SANS ADIEUX

(NOBODY WAVED GOODBYE)

A. Documentation

1. Générique

Canada 1964 — Prod.: O.N.F. —

Scén. et Réal.: Don Owen — Mus.: El-

don Rathburn — Phot.: John Spotton —

Int.: Peter Kastner (Peter), Julie Biggs

(Julie), Charmion King (la mère de

Peter), John Rae (son père), Toby Tar-

now (sa soeur), ainsi que Ron Taylor,

Robert Hill, Jack Beer, John Sullivan et

autres — Durée: 80 min. — Dist.:
J.A. Lapointe Films Inc.

2. Le scénario

Peter, adolescent de 18 ans, aime une jeune camarade de classe, Julie. Ensemble, ils font l'école buissonnière. Les parents, alertés par le principal de l'école, interviennent maladroitement dans

la vie du jeune homme, efficacement dans celle de la jeune fille. Peter, exaspéré par les discussions de famille et voulant s'affirmer, accumule infractions et fredaines. Il quitte sa famille et essaie de trouver du travail et des moyens de subsistance. La situation se complique quand Julie vient le retrouver. Au cours d'une fuite dans une automobile volée, elle lui annonce qu'elle est enceinte. Elle désire un changement chez Peter, mais elle veut qu'il prenne seul une décision. Ils se quittent sans se dire au revoir.

3. L'auteur

Don Owen avait déjà réalisé deux courts métrages à l'O.N.F. : *Le Coureur*

et *Toronto Jazz*. Don Owen a dû travailler avec des moyens de fortune car, dit-il, "je n'avais pas vraiment l'autorisation de mes chefs". De plus, il a voulu favoriser le plus possible, chez les acteurs professionnels qu'il a employés, la spontanéité et l'improvisation. Il leur a laissé le soin de mettre au point leur propre dialogue. Chaque scène a exigé une vingtaine de reprises. (1)

Initialement, ce film ne devait être qu'un court métrage documentaire sur le fonctionnement du système de mise en liberté surveillée après une première offense. Mais le projet a mûri et s'est transformé en un film de fiction de long métrage.

B. Etude

1. La construction dramatique

Le film suit l'ordre chronologique des événements mais rapproche des faits qui se distribuent en réalité sur plusieurs semaines. Les scènes dramatiques alternent avec les scènes joyeuses et poétiques, puis c'est une escalade rapide de Peter dans la mauvaise direction jusqu'au climax de sa confrontation finale avec ses responsabilités et les conséquences de ses actes. En somme, le mouvement dramatique est bien articulé et suit l'allure un peu sinueuse de la vie qui court.

2. L'image

Sans verser dans le laisser-aller du cinéma-vérité, l'auteur a su imposer, aux personnages et aux choses, une direction générale tout en respectant la vérité des situations. Il n'utilise que ce qui fait la vie de tous les jours des citadins

bourgeois contemporains: un souper de famille, un salon de coiffeur, une chambre dans une pension, un terrain de stationnement, etc. Tout ce quotidien baigne cependant dans une qualité de lumière assez exceptionnelle tant pour les extérieurs que pour les intérieurs. La lumière ne va pas sans des ombres. Don Owen n'essaie pas de les éliminer : il s'en sert au contraire de façon très heureuse. Il montre volontiers l'ombre d'un personnage sur un mur; à côté du bureau du parking, Peter et John ont le visage couvert par l'ombrage des feuilles d'un arbre.

Pour Don Owen, la caméra n'est importante que pour ce qu'elle peut révéler des personnages ou des choses. Il ne paraît pas se préoccuper de répondre à la curiosité des spectateurs : il ne nous renseigne jamais sur le lieu

(1) Voir p. 24.

et le temps par des plans généraux. Il plonge au coeur de l'action et affectionne le gros plan. Sa caméra traque le visage humain et essaie de saisir au vol toute l'expressivité d'un sourire gai, d'un sourire gêné, d'un sourire hypocrite ou cynique. De même les plis et les rides des visages en colère nous sont révélés sans pitié. La caméra suit les personnages et leurs déplacements. Elle explore volontiers le détail d'un geste, une main qui prend une bouchée de pain et qui la porte à la bouche, un doigt qui presse le bouton de la sonnerie, etc. On peut déplorer par ailleurs trop de cadrages manqués et l'abus du *zoom*.

Les décors réalistes nous reposent des trucages qui accompagnent généralement les voyages en automobile. Quand l'automobile de Peter prend la route, c'est le vrai paysage qui défile devant nos yeux : ce sont des automobiles réelles qui traversent le champ de la caméra.

3. Les éléments sonores

Il n'y a pas de musique d'accompagnement. La musique n'intervient que pour exprimer ce qu'elle seule peut exprimer. Durant le générique, on entend la chanson thème. La mélodie en est triste et prenante. Cette complainte revient en leitmotiv à plusieurs reprises au cours de l'action.

La bande sonore vaut surtout par les dialogues. Aucun de ces mots d'auteur qui encombrant d'ordinaire les films. Ici les acteurs eux-mêmes ont trouvé les mots (et les gestes) qu'ils emploieraient s'ils se trouvaient par hasard dans la situation voulue par le réalisateur. Il en est résulté un dialogue vivant émaillé de mots brefs mais percutants, éloignés de tout fatras théâtral. Bien souvent les phrases des interlocuteurs se recourent comme cela arrive dans la vie si deux personnages discutent en perdant leur sang froid. Les gens n'hési-

tent pas non plus à couper une conversation pour demander du pain ou du dessert, pour prendre une bouchée ou rendre la monnaie à un client.

Il faut savoir gré aux responsables de la version française d'avoir renoncé au doublage qui aurait détruit à coup sûr le réalisme des conversations. Les sous-titres sont courts, faciles à lire et bien placés dans l'image.

4. Les personnages

Le jeune *Peter* est un garçon très intelligent qui préfère l'école buissonnière et l'amour à l'étude et qui est en pleine crise de révolte contre son milieu social, contre le confort et contre toutes les conventions sociales ou morales. Il est révolté contre l'argent et surtout l'estime que les adultes en ont : on va voir le film *Cléopâtre* parce qu'il a coûté des millions. Il est révolté par la fausse sécurité que donne l'argent et ce qu'il procure.

Quand il vole un livre qui ne lui sert à rien, c'est qu'il est en opposition avec les conventions de la civilisation qui veulent qu'on respecte la propriété d'autrui. Il en est encore à la phase négativiste de l'adolescence en même temps qu'il s'interroge vraiment sur le sens profond des choses. La première phrase qu'il prononce dans le film est très révélatrice de son état d'âme. Voici ce qu'il dit à Julie : "Je ne sais vraiment pas où je veux aller ni ce que je veux faire, mais je puis te dire, sans une minute d'hésitation, ce que je ne veux pas faire. Je ne veux pas tomber dans cette ornière où sont mes parents... même si en apparence, à la surface, c'est si beau, même si c'est justement le genre de vie qu'on aimerait mener. On a une maison à l'aise, on a des poignées dorées dans la chambre de bain, on a une bonne école, on est bien vêtu, on a de bonnes chaussures, on a des pantalons toujours bien

pressés. C'est justement ce que je ne veux pas." Peter est aussi un orgueilleux : il ne veut pas accepter l'aide du psychologue après sa condamnation, ni celle de ses parents pour ses reprises d'examen. Il est égocentriste, n'a pas d'idéal social : il ne veut pas dire "nous" comme les Canadiens français du Québec, eux qui, du moins, se révoltent pour un idéal en lequel ils croient. Il refuse de donner aux autres et ne veut rien recevoir d'eux. Il veut garder son individualité, ses propres désirs, ses propres valeurs. Quand son ami du Québec lui demande "Quelles sont ces valeurs ?", il ne peut dire que ce qu'elles ne sont pas.

Julie, au contraire, est très lucide et raisonne avec justesse. Elle est réaliste mais elle aime Peter et le suit par affection. Elle le reprend quand il vole un livre, brûle les feux rouges, émet des opinions négativistes. Elle essaie de lui faire prendre ses responsabilités, malheureusement sans succès. Elle est plus mûre que lui et sa maternité prochaine lui donne une conscience aiguë de la situation. Elle aime sa mère qui a su l'éduquer vraiment : la mère de Julie la reprend seule à seule, sans colère, sans crise de larmes. Il faut que ça change et les choses ont changé. Elle s'est mise à étudier et a obtenu le succès à ses examens. Si Julie quitte ses parents, ce n'est pas sur un coup de tête comme Peter, mais c'est à cause de l'enfant qui s'en vient. Il semble qu'elle n'en a pas encore parlé à sa mère, mais elle voudrait épouser Peter à la condition qu'il assure un minimum de sécurité au futur bébé.

Chez Peter, la crise actuelle est le résultat d'une éducation faussée depuis longtemps. La mère de Peter est habituée à conduire toute la famille, à prendre toutes les décisions. C'est un cas typique de ce matriarcat exagéré qu'on

rencontre fréquemment en Amérique. Elle a formé un rêve au sujet de Peter et elle veut à tout prix que son fils oriente son avenir comme elle l'a décidé.

Le père est un irrésolu et un faible qui a toujours fui ses responsabilités et qui a voulu tout régler par des sourires. C'est un homme qui est parvenu à un rang de fortune bourgeoise par son propre travail. Il ne veut en aucun cas nuire à ses affaires. Il est plus préoccupé par un détail vestimentaire que par le désir de savoir si son fils veut revenir chez lui : il est esclave de conventions sociales très secondaires. D'un autre côté, ce n'est pas le papa gâteau, bonasse qui laisserait son automobile entre les mains d'un irresponsable ou qui gaspillerait son argent à payer les fredaines de son fils. Il n'a jamais pris ses responsabilités envers son fils. Quand il le fait, il le fait maladroitement et alors qu'il est trop tard.

En général, on peut donc affirmer que les caractères des personnages sont authentiques et dessinés avec exactitude et clarté par chacun des détails de l'action. Leur interdépendance est bien marquée et conforme à leur logique interne. Les interprètes incarnent leurs personnages avec une vérité qui ne se dément pas. Tous sont à la hauteur de leur rôle. Ils vivent les situations où ils sont. Ils ont eu le don de trouver des détails d'interprétation qui font tout le charme de leur jeu et qui sont souvent plus expressifs que leurs paroles. Tel sourire, tel regard, tel petit geste de tous les jours, sont des trouvailles.

5. Les idées

Dans ce film sans prétentions, il est inutile de chercher des théories savantes, de grands principes sur l'éducation ou la société actuelle. L'auteur s'est bien gardé d'affirmer quoi que ce soit. Il se contente d'observer un compor-

tement de jeunes face à la société et aux événements.

Les grands problèmes de la jeunesse actuelle sont honnêtement et clairement posés. D'abord le problème de l'amour avant la fin des études et l'acquisition d'une situation financière convenable. Le problème de la fille-mère. Ensuite le problème de la révolte adolescente à l'égard des adultes, de la société et de toute échelle de valeur positive. Le problème de la préparation des écoliers au monde du travail où ils entreront bientôt. Le problème de l'adaptation du jeune au monde adulte, véritable jungle où l'on trouve souvent des gens prêts à exploiter la naïveté d'un nouveau venu. Le problème de la première offense et de l'escalade dans le mal presque par la force des choses, etc.

6. Jugement sur le film

Pour apprécier ce film à sa valeur, il faut rappeler qu'il s'agit d'un drame de jeunes tissé d'événements très quotidiens et racontés dans une mise en scène très sobre. La forme y est donc accordée au fond et ce qui est montré est présenté le mieux du monde.

Il est tout de même certaines scènes, certains moments de grâce : il y a tout d'abord le générique, ensuite le souper en famille, la dispute du père et de la mère, la scène du métro et la rencontre avec John à la salle de billard.

L'ensemble du film formera sans doute un jour un précieux document sociologique sur le milieu bourgeois contemporain. La vérité du constat social, l'exactitude des détails et des situations, les traits de mœurs dans la vie quotidienne des gens aussi bien dans leur travail que dans leurs loisirs, tant chez les jeunes que chez les adultes. Toutes les facettes de notre vie quotidienne sont montrées. L'action se passe à Toronto, mais en réalité on n'aurait qu'à traduire la conversation pour

transposer la scène au Québec. C'est un miroir de notre civilisation nord-américaine. De ce fait, le film affiche ce caractère d'universalité propre aux grandes oeuvres.

Mais par-dessus le document, c'est l'oeuvre d'art qu'il faut contempler et admirer. D'abord le titre anglais qui est bien plus charmant que le titre français : *Nobody Waved Goodbye*. Ensuite, l'auteur met en relief, l'espace d'un éclair, des détails très poétiques qui confèrent à l'oeuvre une autre dimension. Le paysage au bord de la rivière, les rayons de soleil qui se jouent dans l'eau, le mouvement d'une chevelure ondulante au vent durant la course à scooter, les gouttes de pluie sur le pare-brise d'une automobile, la scène si gentille de l'écho dans le métro désert, etc. Cette poésie, si elle se montre davantage à certains moments privilégiés, n'est pas plaquée arbitrairement : elle transposée toute l'oeuvre. Dès le début du film, la caméra est attentive à saisir la beauté des visages et des objets quotidiens.

Pour conclure, disons que ce film, dont certains passages ont la fraîcheur et la saveur du film américain *David and Lisa*, nous présente enfin un cinéaste canadien qui a trouvé quelque chose de personnel à dire et qui le dit bellement. Bravo !

Joseph Genest

Thèmes de réflexion

1. Contre qui et contre quoi se révolte Peter et comment justifiez-vous sa révolte ?
2. Appréciez le comportement des parents des deux adolescents.
3. Que vaut l'amour réciproque de Peter et de Julie et comment s'expliquent les dernières scènes ?
4. Montrez le rôle des décors et des éclairages dans ce film.
5. Dégarez le sens profond de ce film.